



CLASSIQUES
GARNIER

« X. Nécrologie », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 3, 1938 – 1,
p. 50-51

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12432-0.p.0054](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12432-0.p.0054)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1938. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

« Enfin, pour ce qui est de l'instruction proprement dite, et l'érudition « livresque » et indigeste, selon Montaigne, M. Porteau remarque en deux de ses chapitres que Montaigne a été, sans le reconnaître, « le disciple des pedantes » (1).

« Il y a tout de même une objection. C'est plutôt Montaigne qu'il faut croire. Il était près des choses, il exprimait l'opinion sage de son temps, avec une hardiesse qui n'est qu'à lui. Les avis des réformateurs n'emportent pas la conviction. Dès l'instant qu'il s'agit de réformateurs, c'est qu'il y avait quelque chose à réformer. Aux environs de 1580, on ne dut pas, du jour au lendemain, cesser d'user des verges dans les collèges et supprimer les *barbara celarent*... Mettons que le détail soit exagéré, c'est le talent de Montaigne qui veut cette verdeur et ces traits. S'il vivait encore, le bon Montaigne n'aurait que bien peu de chose à changer pour rendre actuelle son *Institution des enfants*. »

LES MOTS DE LA FIN

« Montaigne, ce touche-à-tout et ergoteur intelligent. »

Dr BERTREUX.

« Montaigne, un coupeur de cheveux en quatre digne des plus grands.

André MAUROIS.

(1) Voir en ce Bulletin, notre article de la p. 00.

X. --- Nécrologie

M. Marc CITOLEUX

L'un de nos premiers adhérents, M. Marc Citoleux, professeur honoraire au lycée Charlemagne, vient de disparaître à la suite d'une opération. Pendant la guerre, quoique simple réserviste, il avait demandé à aller au front. Fin lettré, il était naturellement porté vers les sommets. Il avait consacré des thèses et des livres à Lamartine, à Madame Ackermann, à Alfred de Vigny. Il y a quelques semaines, l'Académie française couronnait son étude si originale, *Le vrai Montaigne, théologien et soldat* dont il avait bien voulu résumer pour nos lecteurs les parties essentielles. Il comptait publier prochainement une étude sur Platon. M. Citoleux, sympathique entre tous, était Chevalier de la Légion d'honneur.

Le Docteur SABOURAUD

C'était un véritable panégyrique du Dr Sabouraud que la causerie médicale de notre sociétaire M. le Dr Farez, dans le *Journal des Débats* du 4 février. « C'est un des plus éminents médecins de la capitale. A la fois grand consultant, clinicien chevronné, savant de laboratoire, il jouit d'une renommée universelle. A l'étranger comme chez nous, ce protagoniste de la dermatologie est reconnu comme un véritable chef d'école. A la science la plus étendue, il unit la culture générale la plus raffinée... Goûtant les œuvres d'art sous toutes leurs formes, pratiquant la musique, la peinture, surtout la sculpture, cet écrivain de marque abordera en pleine maîtrise cent sujets divers... Il y a quelques années, sous le titre *Pêle-mêle*, il publiait un petit recueil où ses amis ont trouvé la somme, le florilège de ses méditations. C'était son *Essai* à lui. Or, aujourd'hui, il récidive. Dans un gros volume de 310 pages, il nous donne ce qui mériterait de s'appeler *Les nouveaux Essais*. C'est un second et prestigieux recueil de ses méditations, de ses réflexions, de ses expériences, de ses hypothèses, de ses rêves — de ses croyances aussi. Et il le place sous l'invocation du maître de sa pensée. Cela s'appelle *Sur les pas de Montaigne*. C'est une gerbe qu'en toute modestie lui offre le plus religieux de ses fidèles. »

Or, le jour même où paraissaient ces six colonnes toutes pleines d'éloges, le Dr Sabouraud mourait. Le panégyrique s'est mué en oraison funèbre.

Le Dr Sabouraud était né à Nantes en 1864. Elève de Vidal, de Fournier, son stage à l'institut Pasteur, avec Roux pour maître et pour ami, influença profondément sa carrière. En 1900, il fut appelé à la direction du Laboratoire et de l'École des enfants teigneux, dite Ecole Lailler, à l'Hôpital St-Louis. Il devait y demeurer 37 ans.

Il était Président d'honneur de la Société de Dermatologie et Commandeur de la Légion d'honneur.

— Notre sociétaire M. ZEITLIN, de New-York, qui avait publié en anglais une excellente traduction des *Essais*.

— Notre sociétaire M. l'Abbé NAYRAC, qui fut pendant de longues années curé de St-Michel-de-Montaigne et qui avait publié, entr'autres ouvrages, un *Montaigne, le Châtelain*, etc... très documenté et fort intéressant (Bergerac, 2^e éd. 1933).

— M. Edouard CHAMPION, éditeur et homme de lettres, qui fut jadis des *Amis de Montaigne*.